

Vedettes



1942
6. VII
Paris

Pour lecteurs de
"Vedettes" avec
meilleurs saluts!
Paul Hörbiger

PAUL HORBIGER

Le célèbre acteur allemand, de passage à Paris, a bien voulu dédicacer cette photographie pour les lecteurs de "Vedettes."

Photo extraite de film.

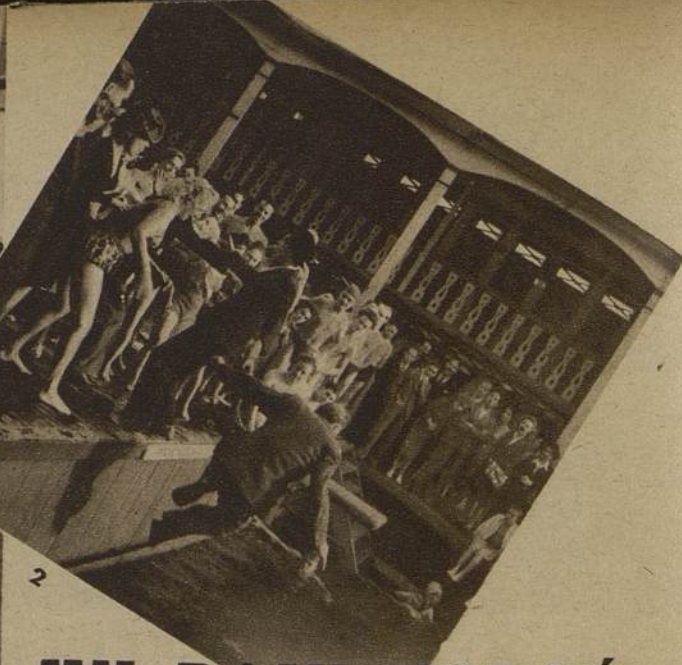
TOUS LES SAMEDIS
18 JUILLET 1942 — N° 85
22, RUE PAUQUET, PARIS-16'

A RADIO-PARIS

A LA RADIODIFFUSION NATIONALE

Nicole MORAN.

- photos Lido



UN BAIN FORCÉ

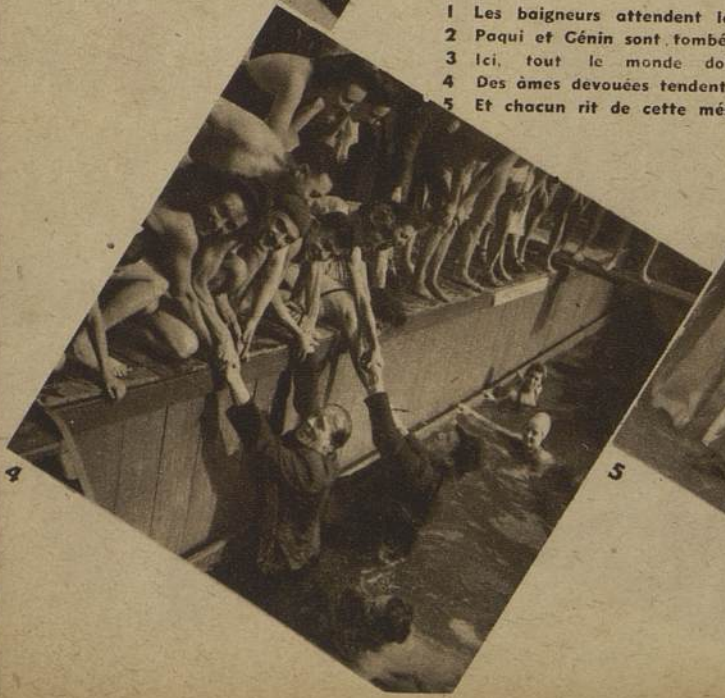
Au début de la semaine dernière, on inaugurait la piscine des Arts. Vedettes du sport, de la scène et de l'écran s'y étaient donné rendez-vous. Point de chapeaux-à-plumes, ni de robes-à-queue, mais une réunion simple, intime, où les vestons sombres des visiteurs côtoyaient les dos nus des baigneurs, qui, sans se soucier de quiconque, offraient leur académie à la « caresse ardente » du soleil.

On sait que le parrain de la piscine est notre ami Pierre Mingand. Malheureusement, il avait été retenu dans le Midi et manquait à la fête; chacun regrettait son entrain et son aimable sourire. Appréhendant fort champagne et gâteaux, chacun goûtait avec délices cette belle journée de plein air, lorsqu'un cri déchira l'air; la foule se rua du bar à la piscine (car chacun sait que le bar a de nombreux fervents!!) On aperçut alors, au milieu d'un remous, René Génin et Jean Paqui; ces deux artistes se trouvaient à proximité du plongeur lorsque les baigneurs, profitant de l'occasion, les poussèrent « délicatement ». Peut-être Jean Paqui, qui se tient si bien en selle, se tenait-il beaucoup moins bien dans l'eau... qui sait... en tous cas, on allait voir... Et, en effet, on vit... Nos deux artistes, d'abord interloqués, reprirent leur sourire, d'ailleurs les photographes n'étaient-ils pas là pour épier et pour guetter... et puis les comédiens sont de grands enfants, qui aiment rire et s'amuser. Ils comprennent la plaisanterie, même lorsqu'elle se fait à leur détriment. On sait que les artistes sont très pris et qu'ils n'ont pas l'occasion de se baigner tous les jours...

Chacun voulut alors avoir l'honneur de sortir de l'eau nos deux pauvres rescapés; ceux-ci, ruisselants, les pieds au milieu d'une énorme flaque d'eau, « tordaient » consciencieusement leurs vêtements, au milieu d'une hilarité générale; on n'avait pas espéré une telle attraction. Malgré l'émotion ressentie, Jean Paqui avait toujours son chapeau, et René Génin... son accent.

Jenny JOSANE.

- 1 Les baigneurs attendent les artistes.
- 2 Paqui et Génin sont tombés à l'eau...
- 3 Ici, tout le monde doit nager...
- 4 Des âmes dévouées tendent les mains.
- 5 Et chacun rit de cette mésaventure.



Photos Lido.

Nouvelles étoiles



DE LA DANSE

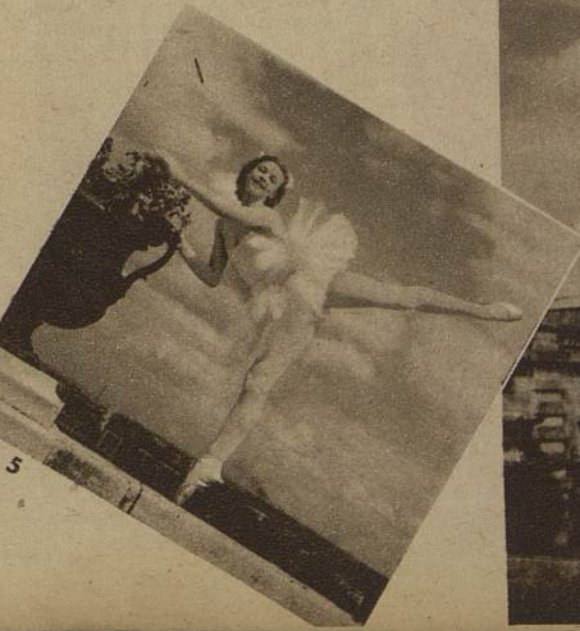


- 1 Les danseuses oublient les lois de la pesanteur.
- 2 Au repos, les ballerines gardent leur grâce.
- 3 Mlles Robin, Grey et Berthéas dans une danse.
- 4 Ginette Clérembault est sûre de son équilibre.
- 5 Dany Robin sur les terrasses de Saint-Cloud.

Cette année, le public est admis aux concours du Conservatoire; ceux de la danse se sont déroulés devant une assistance très nombreuse. Le jury, dont faisaient partie, M. Jacques Rouché, M. Samuel-Rousseau, M. Serge Lifar et Solange Schwarz, a décerné le premier prix à Mlle Ginette Clérembault, une très brillante technicienne. Le second prix alla à la charmante Dany Robin, tandis que Mlles Grey et Berthéas ont reçu deux premiers accessits. Un second accessit récompensa le talent de la toute jeune Florence Luchaire.

Les classes de danse au Conservatoire sont dirigées par Mlle Jeanne Schwarz, ancienne étoile, qui éleva sa nièce, la grande Solange Schwarz, et ses trois sœurs. Les portes de l'Opéra sont ouvertes aux lauréates du premier prix; ainsi, Mlle Clérembault fera incessamment partie de notre corps de ballet. Avant de commencer sa carrière de ballerine, elle est venue danser parmi les feuillages du parc de Saint-Cloud, entourée de ses jeunes compagnes. Leurs ébats gracieux ont été surpris par notre reporter toujours indiscret.

J. H.



J'ai 17 ans depuis 5 ans

Photos Lido et personnelles.



Dans une baraque d'un camp, au Stalag IV A, cent spectateurs prisonniers écoutent une pièce jouée par huit prisonniers, un soir, en Silésie, par 35° au-dessous de zéro.

Les créateurs ont repris leurs rôles : l'auteur Paul Vandenberghe, qui a 17 ans depuis 5 ans ; sa mère : l'émouvante Suzanne Fleurant ; et Guy Rapp, qui a mis la pièce en scène et la joue également bien.

J'ai 17 ans », la pièce si sincère du jeune auteur-acteur Paul Vandenberghe, aura cinq ans dans quelques jours. Je ne crois pas qu'aucune pièce ait jamais eu une carrière aussi curieuse. Sa naissance eut lieu en juillet dans une salle de théâtre, devant un seul spectateur. Et, en janvier, on fêta la première centième. Il y eut ainsi cinq anniversaires de centième.

Quelques mois plus tard, en Silésie, un soir, dans la baraque d'un camp au Stalag IV A, cent spectateurs prisonniers, tassés dans un coin, écoutent une pièce jouée par huit prisonniers, dans leurs costumes d'époque.

Le petit Bob de « J'ai 17 ans » est personnifié par un jeune cuirassier, sa maman est un beau dragon. Jamais peut-être, cette comédie n'eut tant de succès que ce soir-là : c'était en novembre 1941, il faisait 35° au-dessous de zéro. Enfin, cette pièce fut représentée dans une forteresse, devant les Officiers Généraux Français prisonniers.

« J'ai 17 ans » est revenu de captivité : son auteur était en Pologne, son parrain en Silésie. De retour à Paris, tous deux n'eurent qu'une idée : rejouer leur pièce. Guy Rapp connaissait — et pour cause — la détresse des comédiens qui reviennent de captivité.

En effet, les acteurs prisonniers ne retrouvent pas leur emploi, comme leurs camarades des autres corporations. Ils n'ont à espérer ni secours, ni indemnité, ni même un pécule comme certains industriels ont eu la généreuse pensée d'en créer pour leurs collaborateurs captifs... Ils doivent attendre la chance... ou un engagement incertain.

C'est pourquoi, les bénéfices de « J'ai 17 ans » sont intégralement versés à la caisse du Pécule pour les Comédiens prisonniers.

« J'ai 17 ans » commence sa sixième année : c'est une grande fille, aussi belle que bonne, aussi sensible que généreuse.

J. L.



Le Pécule du Comédien a été fondé par Guy Rapp pour venir en aide aux comédiens prisonniers libérés, qui ne trouvent à leur retour ni engagements, ni indemnité, ni emploi réservé. « J'ai 17 ans » est donc une pièce aussi sensible que généreuse.

UNE DROLE DE BANDE

Dans une crypte, André Luguet, après force recherches, a découvert la drôle de bande qui signe ses méfaits « Illisible ». Le voici interrogeant quelques jeunes filles.



André Luguet, dans le rôle d'un policier amateur, cinéaste à ses heures, affronte avec courage Gaby Sylvia, chef de bande, dans une nouvelle production Sirius.



Photos extraites du film.

Nous vous avons dit que Breuille-Château vivait des heures pénibles. Une bande d'individus suspects terrorise toute la petite ville. Et, malgré les recherches organisées de la police, chaque habitant subit les attaques des inconnus, qui révèlent leur identité sous la forme d'un papier où l'on peut lire : « Il y a quelque chose de changé. Signé : Illisible. »

Quelle est donc cette bande infernale qui s'obstine à signer « Illisible » ?... Nous vous avons dit aussi qu'un jeune cinéaste amateur, Carlier, était allé offrir ses services de fin limier à la gendarmerie du pays. On sait comment il se mêle à certains bougres détenus en prison et comment il fut dirigé sur une piste intéressante. Nous savons que M. Carlier avait décidé de suivre la filleule du châtelain, Arlette, dont les attitudes assez bizarres provoquèrent quelques soupçons. M. Carlier est décidé à découvrir tous ceux qui signent « Illisible ». Il guette attentivement la jeune fille et la suit prudemment. Arlette est arrivée au pied d'un donjon, elle jette un regard à gauche et à droite, puis disparaît dans les pierres. Carlier, sans bruit, essaye de la retrouver ; il cherche vainement une entrée. Arlette a descendu un escalier de pierre, qui la mène dans une crypte où sont réunies plusieurs jeunes filles qui l'accueillent avec enthousiasme. Elles commencent à bavarder, quand un signal d'une de leurs camarades leur donne l'alarme : Carlier, à force de chercher, a trouvé le passage et s'est précipité sur la jeune fille du guet avant qu'elle n'ait le temps de crier davantage. Dans la crypte, soudainement vide, Carlier avance précautionneusement puis, guidé par des cris de bagarre, presse le pas en se faufilant derrière des caisses de toutes sortes. Devant la porte d'une cellule, il contemple un instant le spectacle ahurissant qui s'offre à ses yeux : trois jeunes hommes en train de se battre avec une douzaine de jeunes filles ! Carlier n'écoute plus que son courage d'homme d'honneur : il ne laissera pas attaquer le sexe faible par des éléments masculins sans scrupules ! Il bondit dans la mêlée et commence à décocher, en direction des trois jeunes gens, des coups de poing bien sentis ; après les avoir étourdis, il sort un revolver et le pointe vers les jeunes filles, qu'il tient en respect pendant l'interrogatoire serré auquel il se livre : « Vous serez bien aimables de m'expliquer votre présence ici. J'attends vos explications, Mesdemoiselles. » Carlier apprend qu'elles ont séquestré les trois jeunes gens « de bonne famille » qui se révoltaient tout à l'heure... Et, comme de bien entendu, cette association de Don Quichottes en jupons finira par la dispersion de tout le petit groupe qui, en quelques jours, avait cru pouvoir changer l'égoïsme et l'hyppocrisie des humains... Le chef de cette drôle de bande, Monique Lavergne, verra bientôt revenir auprès d'elle, Carlier, qui cessera de jouer le rôle d'un policier amateur pour prendre celui d'un mari révé... dans ce film écrit par Jean Boyer et mis en scène par Christian Chamborant.

J. C.



Rosine Luguet, une des interprètes de « Signé Illisible », avec ses camarades Jacqueline Cauthier, Germaine Reuver, André Luguet, Marcel Vallée, Parédes et Christian-Gérard.



CORINNE LUCHAIRE

PASSE SES VACANCES A PARIS

Plus longue, plus blonde et plus jolie que jamais, avec son visage étrange et immobile comme celui de quelque idole, Corinne a quitté pour un moment les montagnes savoyardes où elle mène une vie calme et sage, pour passer ses vacances à Paris. Ni le mariage, ni la maladie ne l'ont changée. Elle est telle que nous l'avons connue. Ses cheveux relevés semblent la rajeunir encore. Et la tendre gravité de ses prunelles bleues, qui semblent voir tant de choses, a toujours été sienne. J'imagine qu'enfant elle avait ce même regard fait pour étonner ceux qui le rencontraient. Délaissant son grand appartement vide d'Auteuil, elle est revenue dans la maison délicate et imprévue qui abrite toute sa famille. C'est, en plein cœur de Paris, vers l'Etoile, une bâtisse provinciale cachée sous les feuillages. On se croirait très loin de la ville. Les oiseaux nichés dans les arbres font plus de bruit qu'ailleurs, comme pour se bien persuader qu'ils sont à la campagne.

Corinne a retrouvé sa chambre de jeune fille et ses jouets favoris. Il n'y a pas si longtemps qu'elle les a délaissés pour suivre son destin. Elle n'aimait pas le théâtre. Elle n'aimait pas non plus l'étude. Pour échapper à l'un, elle décida de se consacrer à l'autre. Certain jour, écrasée par l'ennui des leçons apprises par cœur, elle bondit dans le bureau de son père en lui annonçant sa décision impromptue : « Je veux devenir comédienne ! » Elle avait quinze ans et déjà ce visage lisse comme une eau pure sur laquelle rien ne venait se refléter, ce visage qu'elle tient d'un aïeul maternel Peau-Rouge. « Hum ! je me demande... laisse-moi réfléchir Zizi », fit Jean Luchaire. Il finit par accepter. Dans cette famille d'artistes — Corinne descend du peintre Albert Besnard et sa mère est également peintre — cette vocation imprévue ne pouvait pas choquer. Lorsque Corinne passa sa première audition, Raymond Rouleau, mauvais prophète pour une fois, tenta

de la décourager : « Ça ne vaut rien du tout. Enfin, j'essaierai de vous garder tout de même ». Elle travailla. Sa chance lui fut donnée par son grand-père, qui écrivit pour elle le rôle de Zizi dans « Altitude 3200 », cette œuvre fraîche et vivante qu'il avait faite en une semaine. On se souvient de l'histoire : sept jeunes gens et six jeunes filles se trouvaient bloqués dans la montagne par une avalanche. Et l'amour, dont ils ne connaissent pas encore le visage, naît entre eux. « Altitude » consacra les débuts de quatre jeunes qui firent, par la suite, leur chemin dans le monde cinématographique : Corinne Luchaire, Gaby Sylvia, Bernard Blier et Jean Chevrier. Ce fut pour Corinne le début du succès. Il s'affirma avec « Prison sans Barreaux » et ne fit que grandir avec « Conflits », « Je t'attendrai », « Cavalcade d'amour » et « Dernier tournant ». Chaque fois, elle révélait un nouvel aspect de son talent, passant des rôles de femme-enfant à ceux de femmes, avec la même sûreté. Ce métier, qu'elle avait choisi sans trop savoir pourquoi, était le sien vraiment.

5. Corinne vient de battre son propre record, elle a droit à une partie gratuite. Si ça continue, à force de récupérer les billes, elle ne pourra s'arrêter de jouer. « Je n'ai pas perdu la main. » Ni le mariage, ni la maladie ne l'ont changée.

6. C'est excessivement rare que toute la famille Luchaire soit réunie. Mais la présence de Corinne a réussi ce miracle et, ce jour-là, tous les enfants, déjà grands, retrouvèrent les joies du passé. Et chacun évoqua sa belle histoire.

7. « Mon Dieu, qu'est-ce que je suis allée faire sur cet arbre ? Cueillir des cerises ? Non, c'est un marronnier ! Dénicher des oiseaux ? Je n'aimerais pas cela. Je ne peux tout de même pas attraper ce nuage ! Et pourtant, il me fait bien envie ! »



1. Corinne Luchaire a quitté ses montagnes savoyardes. Elle est revenue pour quelque temps à Paris, dans la maison familiale. Elle a retrouvé, avec émotion, sa chambre de jeune fille et ses derniers jouets délaissés il n'y a pas si longtemps.

2. Se croirait-on à Paris ? Pourtant, à quelques pas du jardin où Corinne cueille les haricots pour le déjeuner, toute frêle et jolie dans son short noir, c'est l'avenue des Ternes, chaude et populeuse. C'est la maison bien imprévue des Luchaire.

3. Dès qu'on a connu la rentrée de la jeune actrice que le public aime si sincèrement, des fleurs sont arrivées. Les unes étaient envoyées par des amis, mais les plus chères furent ces glaïeuls anonymes que Corinne s'empresse à arranger.

4. Paris, c'est aussi l'atmosphère d'un bar. Voici, au « Ping-Pong », rue Brunel, toute la famille : Florence, qui sera dansceuse, Corinne, vedette, Bob, décorateur, et Monique, qui se destine au chant. Il reste encore le père, la mère et le grand-père !



Corinne tournera bientôt, elle l'affirme. Encore un hiver à passer près des cimes, puis elle reprendra sa place parmi celles qui incarnent pour nous sur l'écran un peu de rêve. En attendant, elle se repose. Le jardin de l'avenue des Ternes était autrefois plein de fleurs. C'est maintenant à côté des haricots et des salades que la jeune femme s'étend pour prendre son bain de soleil. D'une fenêtre, un visage apparaît. « Zizi » appelle une voix. C'est celle de Florence, sa plus jeune sœur, qui vient d'obtenir un accessit de danse cette année à l'Opéra. Flo fut la première à faire du cinéma. En effet, elle fit partie de la distribution de « La Mort du Cygne ». Que veut-elle ? Rien ! S'assurer que c'est bien vrai que Corinne est là. D'une autre pièce, une musique arrive. Monique (17 ans, la seule brune de la famille) répète sa leçon de chant avant d'aller prendre sa leçon... Son nom brillera peut-être un jour sur les affiches de l'Opéra-Comique. Une pétarade infernale tire Corinne d'un scinge vague. Bob arrive sur sa moto. Il est décorateur et vient d'être engagé par la maison Pathé. Il adore trois choses : son métier, le cinéma et Huguette Faget, qu'il va bientôt épouser.

Du cabinet de travail, on entend papa qui dicte un article ou répond au téléphone. Maman passe, blonde et mince, et s'assied un instant près de sa grande fille : « On est bien ici ! »

Michèle NICOLAÏ.



Photos Lido.

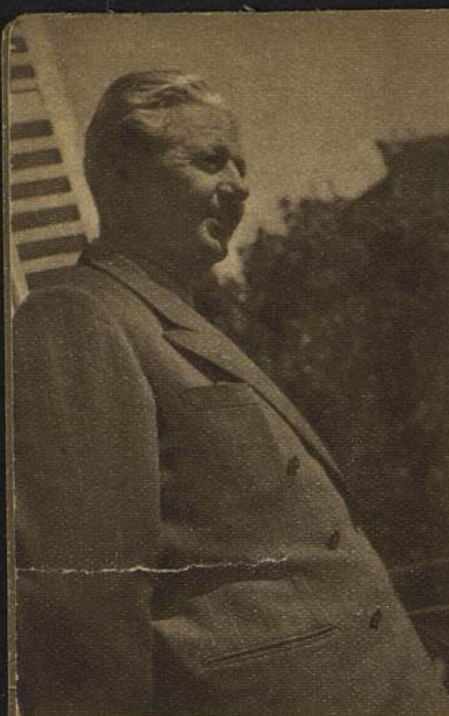


Photo André Dino.

SAINT-SEVER. — Une pensée généreuse du producteur Camille Tramicel, a valu, à Saint-Sever, une manifestation donnée au profit des Prisonniers de Guerre du Secours National. Un gala extraordinaire a permis d'applaudir le film, « La Loi du Printemps » dont les extérieurs avaient été tournés dans la région. Les principaux interprètes avaient tenu à prêter leur concours et s'étaient dérangés spécialement de Paris pour venir animer cette journée inoubliable pour les Saint-Severins. Comment oublier, en effet, les chansons de Mai Bill, les poèmes de René Génin, les propos de Georges Rollin, le sourire de Louise Carletti et le brio de Raoul André? Comment oublier



Photo André Dino.

A Saint-Maurice, Marcel Carné continue de tourner « Les Visiteurs du Soir ». Nous reconnaissons dans la cour du studio deux interprètes : Marie Déa et Fernand Ledoux.

Le célèbre acteur allemand Paul Hörbiger, de passage à Paris, a bien voulu se laisser photographier par un de nos reporters, au balcon de son hôtel. Un cocktail était offert à la presse en l'honneur de cet hôte de marque.

aussi le baiser que Louise Carletti donna à un jeune paysan, Roland Chiquelin, pour 1.060 francs, aux enchères à l'américaine!

PARIS. — Paul Hörbiger vient nous rendre visite entre deux films. Le célèbre acteur allemand — que nous avons vu dernièrement dans « Opérette », « Scandale à Vienne » « On a volé un homme » — ressemble étrangement aux personnages qu'il a créés dans plus de soixante-dix films. Nous avons retrouvé en lui la finesse, la gaieté, la désinvolture et la simplicité de son jeu, qui a séduit le public. Au cours d'un cocktail offert à la presse, Paul Hörbiger nous a raconté l'histoire de sa vie. Elle est aussi simple que son jeu. Fils d'un savant connu, Paul Hörbiger était destiné à la médecine. Il l'étudia tout d'abord, mais la quitta bientôt pour le théâtre qui répondait mieux à ses goûts. Et depuis, il est resté fidèle à cet amour de jeunesse, car aussi bien sur l'écran que sur la scène, il exprime ce qu'il y a en lui : l'enthousiasme et la bonté.

SAINT-MAURICE. — Les plateaux des studios évoquent étrangement le moyen âge. Marcel Carné continue les prises de vues d'un film dont l'action se déroule en pleine époque médiévale, « Les Visiteurs du Soir », avec Jules Berry, Alain Cuny, Arletty, Fernand Ledoux, Marie Déa, etc... Et c'est un réel plaisir de s'apercevoir des efforts constants entrepris pour la réalisation de ce film qui ne manquera pas de marquer dans la production cinématographique française.

Photo Greno.



Entre René Génin et Georges Rollin, voici Louise Carletti auprès d'un jeune Saint-Severin, qui, pour 1.060 fr., aux enchères, obtint un baiser de la jeune vedette de « Patricia ».

Tout un décor prestigieux semble se lever devant Simone Renant qui sourit de son joli sourire sous un petit chapeau ajusté à ses boucles blondes et soyeuses. Simone va s'échapper vers un jardin pour y lire, dans la tranquillité du paysage, des lettres magnifiques qui symbolisent sa raison de vivre.



ARGENSON. — Les diligences passent devant les châteaux, courent à travers les routes et s'éloignent vers de nouveaux paysages. Elles carillonnent en galopant, accueillent au passage les voyageurs et s'en vont, toujours d'un bon train, au rythme de leurs vieux chevaux blancs... Nous sommes en 1885, en plein Empire Libéral, Les femmes portent des crinolines enjuponnées de satin blanc. Les hommes semblent très fiers — sous leur redingote au pantalon noir et sous le chapeau de forme qui les grandit encore... La petite ville n'a pas échappé aux querelles qui font la vie d'un pays... Deux partis s'affrontent : le premier, « la boutique », c'est-à-dire les personnes d'existence moyenne, que représente une jeune femme organisée, spirituelle et décidée, Zélie Fontaine; le second, « la société », tout ce qu'il y a d'élevé, de riche, tout ce qui caractérise les attitudes du marquis de Longeville, animateur désigné de cette classe supérieure... Argenson connaît aussi les intrigues amoureuses. Zélie Fontaine ressemble à une poupée échappée d'un salon; l'Empereur lui a promis de s'intéresser à son fiancé... La préfète est une jolie dame, légère et frivole, qui se livre à une aventure sentimentale avec un jeune homme rencontré au jardin des Tuileries. Elle lui écrit des lettres, des

lettres d'amour et les réponses lui parviennent par poste restante, au nom de son amie Zélie! Que tout cela est donc compliqué! Et quand le préfet aura découvert le pot aux roses, quand les deux partis auront rivalisé par la ruse, quand l'Empereur réparera, quels bouleversements dans la charmante petite ville! Pour le moment, Claude Autant-Lara est en train de tourner « Lettres d'Amour », scénario et dialogues de Jean Aurenche, adaptation de Maurice Blondeau, costumes de Christian Dior, qui habilla « Le Lit à Colonnes ». Zélie Fontaine s'appelle Odette Joyeux et la préfète se découvre sous la silhouette adorable de Simone Renant. Cette jeune artiste, que nous avons beaucoup aimée dans « Romance à Trois », se voit confier un nouveau rôle de premier plan et nous nous réjouissons très fort de cet emploi intelligent : Simone Renant est si jolie! Son sourire lui relève ses lèvres rouges en deux arcs harmonieux. Tout à l'heure, au théâtre, le public l'applaudira sous d'autres aspects et son œil brillera encore sous ses grands cils soyeux, Simone Renant, aura changé de robe et de rôle, mais elle sera restée la comédienne toute blonde, loin d'Argenson et des diligences qui carillonnent...

Bertrand FABRE.



Photos Lido.



Le marquis de Longeville ferait-il la cour à Zélie Fontaine, une jeune femme spirituelle et décidée? Alerme et Odette Joyeux évoquent simplement le temps des diligences...

Comme une petite poupée de salon qui irait faire une promenade, Odette Joyeux, parée de toutes ses grâces, avec des gestes d'enfant précieux, exprime toute sa joie d'être au grand air...

Près d'Argenson, Claude Autant-Lara a commencé les prises de vues de « Lettres d'Amour » avec Carlette, Périer, Salou, Vattier et Poredès. Les intérieurs sont réalisés au studio de Boulogne.

L'adaptation de ce film d'époque second Empire a été écrite par Maurice Blondeau, d'après un scénario et des dialogues de Jean Aurenche. De magnifiques costumes ont été dessinés soigneusement par le maître Christian Dior.



Lezard



Legaze

Toute femme, avec un peu d'habileté et les fards GEMEY, peut modifier son visage, en faire oublier les imperfections, dégager sa beauté idéale et même la recréer. De qualité inégalable, les fards crèmes et les fards compacts GEMEY se distinguent par la délicatesse de leurs 14 coloris "vivants". Le rouge à lèvres GEMEY, d'une innocuité absolue, tient vraiment et s'harmonise parfaitement avec les fards. La poudre GEMEY, présentée également en 14 nuances, est la plus fine, la plus légère, la plus "féminine" des poudres de beauté.

le maquillage des jolies femmes

La carte de chance



Enregistrez
vous-même
sur disque

Conservez
votre voix,
vos interprétations,
et celles des vôtres

STUDIO THORENS

VOTRE SANTÉ DÉPEND
DE VOTRE HYGIÈNE INTIME
UTILISEZ CHAQUE JOUR
GYRALDOSE

Vedettes

Directeur : ROBERT RÉGAMEY
 Rédacteur en Chef : A.-M. JULIEN
 Sec. de la Rédaction : BERTRAND FABRE
22, RUE PAUQUET - PARIS-XVI
 Téléphone : Direction-Administration :
 Passy 28-98; Rédact. : Passy 18-97
 Publicité : Kléber 93-17
 Chèques postaux : Paris 1790-33

La présentation de « Vedettes » est réalisée par J. ROBICHON et G. JALOU

La présentation de « Vedettes » est réalisée par J. ROBICHON et G. JALOU

AU THÉÂTRE DES MATHURINS
 " DIEU EST INNOCENT "

A l'époque de la psychanalyse, cette solution est un peu primaire : mais, alors, si Dieu est innocent, Œdipe, la candide victime, est donc coupable d'inceste, de parricide, et d'une tendresse bien étrange pour sa fille Antigone ?

C'est un piège si riche, qu'on voudrait la revoir ou la lire, car parfois elle est aussi obscure que le Destin de son héros. Le spectateur, dans son fauteuil, n'a plus un rôle passif : il est obligé de collaborer avec l'auteur s'il veut goûter toute l'abstraction de sa pensée. Ce n'est pas une soirée de tout repos, car pour condenser

Le décor : l'antique de Jacques Dupont évoque le plein air ; et je ne puis lui faire de plus l'eau compliment. Les impressions musicales d'Olivier Messiaen accompagnent celles du pauvre Edipe, admirablement personnifié par Jean Marchat, malgré un soupçon de vulgarité. Cet amant de trois femmes, qui n'en sont qu'une, est un des héros tragiques les plus complets. Jean Marchat fut à la fois ces trois personnages, avec une sincérité magnifique et des cris de révolte d'une réelle grandeur. Tania Balachova, Scaste épouse, puis mère, semble accablée par la fatalité. J'ai beaucoup aimé la sincérité d'accents de Jandeline, dans le chant du cygne d'Antigone, d'une si tendre et si émouvante poésie ; et la grandeur presque sculpturale et digne des Atrides, que Vandersic prête à la statue du Destin, du Destin qui est aveugle pour voir ce que nous ne voyons pas.

Jean LAURENT

LA SEMAINE ★ HONEGGER

SEMAINE HONEGG

Le dernier des quatre festivals du Palais de Chaillot a marqué l'ouverture de la Semaine cinquantenaire (nul ne croirait qu'il a été tantôt le porte allégrement!) Au cours de quatre soirées d'orchestre et de musique de chambre d'orchestre et l'Orchestre de la Société des Concerts de l'A.M.C., nous réentendons l'essentiel des œuvres de ce compositeur dont le talent marque de sa date dans l'histoire de la musique.

« Le Pacific 231 », « Le Roi David », « Jeanne au Bûcher » sont des titres familiers au public des concerts, et cependant j'avoue préférer à ces fresques populaires, les pièces de musique de chambre et telles la « Sonate » pour violoncelle et violon, ou certaines mélodies. Le musicien semble plus à l'aise dans ces œuvres intimes, d'une expression émouvante et simple, que dans la symphonie pour cordes et dans la d'effets chorales, où il use trop souvent même temps que le témoignage d'une même habileté et d'un immense talent, le fait d'un « vieux malin » rompu à toutes les ficelles du métier.

Rien n'a été réusé artistique digne de la personnalité du musicien cette semaine négligé du musicien qu'on célébrait. Peut-être cette dispo-

portion de traitement, entre ce qui était dû à un Vincent d'Indy pour le dixième anniversaire de sa mort, ou à Massenet pour son centenaire, et ce qui fut accordé à Honegger, n'est-elle pas étrangère à l'émotion qui s'est manifestée dans certains milieux musicaux.

Personnellement, je me réjouis d'une telle réussite, parce qu'elle crée en faveur d'un musicien qu'elle crée en une nation d'un musicien qu'elle crée en nos compositeurs, à l'avenir.

Et je crois connaître assez bien Honegger (qui a toujours défendu nos compositeurs et, notamment, son maître d'Indy) pour penser qu'il doit être lui-même assez géné du zèle intempestif de certains amis, qui le proclament seul de tous les musiciens vivant en France, susceptible de légitimer une manifestation de ce genre. C'est traiter un peu à la légère des musiciens un peu comme A. Bachelet, Guy Ropartz, Marcel Delannoy ou Jean Françaix (qui connut avant guerre, de beaux triomphes européens); voilà des beaux triomphes la réputation mondiale musiciens dont de leur valeur... Lorsque les Français ne s'en remettent qu'à eux-mêmes du soin de juger leurs gloires nationales.

Guy FERCHAULT.

...les nation
GUY FERCHAULT

PRÉPAREZ LA BELLE MOISSON



GRÂCE À LA

LOTERIE NATIONALE



POUR LA TOILETTE DE VOTRE CHIEN, UNE SEULE ADRESSE :
"TOUT POUR LE CHIEN" 6, rue de Moscou. - Eur. 41-79
 TOILETTAGES par SPECIALISTES REPUTÉS
 TOUTS ACCESSOIRES

Autour de **L'ÉCRAN**

Des girls vivagent aux quatre coins du monde. Jaloux de leur succès, un impresario décide de désagréger leur numéro en s'attaquant à ce qui fait sa force : la discipline. Il n'y réussira pas. Mais cela nous vaut une suite d'aventures auxquelles le metteur en scène Karl Antan a donné tout le relief désirable. De beaux décors agrémentent ce film rythmé sans excès et émaillé d'une suite de gags amusants. « Tourbillon Express », vivant et brillant, a surtout le mérite d'être joué avec la plus entière conviction par Charlotte Thiele et Irène de Meyendorff, rivalisant ici en beauté, mais inspirées du même sens du devoir et du travail. Une excellente troupe les entoure, qui groupe Harold Paulsen, Karl Raddatz, Lucie Höflich, Carola Hohn, Charlott Daudert et une quinzaine de danseuses jolies et bien dansantes.

★ **FORTE TÊTE.** Ce n'est pas un grand film qu'a voulu Léon Mahot en réalisant « Forte Tête », mais on peut lui savoir gré d'avoir su utiliser avec intelligence des moyens matériels qui visent tout petit et de nous offrir quelque chose de très acceptable dès qu'on veut en admettre l'essence et le but populaire. Une thèse sociale, toujours d'actualité, est la base même de l'aventure survenue à un brave garçon bon cœur et forte tête, héros renouvelé qui a horreur de faire mal à une mouche, mais ne peut retenir ses poings devant une injustice.

Ce personnage, c'est René Dary. Il retrouve en Léon Mathet le metteur en scène adroit qui le découvrit naguère et fit de lui le Pimal du « Révolte », dont nous partageons encore l'amertume justifiée. Ses regards perdus, lorsqu'il évoque son passé douloureux, ses lippes énergiques, tout cela est sans doute facile, mais s'adresse à un public nombreux qui fera un sort heureux à « Forte Tête », par ailleurs mis en scène sans lenteur et fort bien joué par Paul Azais, parfait de naturel, Roland Toutain, Guillaume de Saxe, Aline Carolia, le petit Pierre Brulé et parmi toute la distribution, une équipe de gosses bien dirigée.

★ **S.O.S. 103.** Encore que son succès premier remonte à quelques semaines, il n'est pas trop tard pour parler de « S.O.S. 103 ». Le film en vaut la peine. Ne cherchons pas de scénario, ni de vedettes, dans ce long documentaire (un peu long peut-être, ce serait là son seul défaut) réalisé avec le concours de la marine italienne. On a voulu très mince — et on a eu raison — le thème purement sentimental. Mais tout au long des images qui se succèdent, nous admirons la vérité d'expression et la sincérité professionnelle de tous ceux qui participent au jeu. L'accident du sous-marin, l'angoisse progressive de son équipage sont autant pour l'émotion collective des spectateurs, empoignés et troublés, pris dans l'action même, grâce aux ressources techniques multiples du metteur en scène, « S.O.S. 103 » marque un grand pas pour la production italienne.

Jean GILBERT.

Le Rideau se lève



Photo Lido.
JULIETTE FABER, l'émouvante interprète de "L'Anneau de Sakountala", coiffée par ANDRÉ ET MAURICE, les maîtres-coiffeurs des Vedettes.



CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
LE VAGABOND ORPHELIN

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney
Opé. 95-78
Choukouné - Trio des Quatre
Lise Albane
Margot Borgmann

L'ÉTINCELLE NOUVELLE DIRECTION
9, Rue Mansart - Tri 48-42
vous présente tous les soirs à 20 h. 30
SA NOUVELLE REVUE
avec les plus jolies femmes de Paris et
et les 300 merveilleux costumes de B. Rasimi

GIPSY'S le seul cabaret où règne la folle gaieté !
Tous les soirs, à 20 heures, jusqu'à 1 heure du matin :
"Gipsy's" en Folie
20, RUE CUJAS
Métro : SAINT-MICHEL
AU QUARTIER LATIN
15 GALAS - 15 NUMÉROS - 15 VEDETTES
LE VAGABOND ORPHELIN

CHAMPO 51, r. des Écoles. M^o St-Michel
Entièrement transformé
NOUVELLE DIRECTION
CHAMPI - LYA LINDA (ex-Lombard)
ET 10 ATTRACTIONS
CABARET - SOUPERS
BERNARD DUPRÉ PRÉSENTE
LE TRIO DES QUATRE
(OUVERT TOUTE LA NUIT)



MARIE OLINSKA qui a remporté le premier prix de Comédie dramatique aux Ambassadeurs lors du Concours annuel des élèves du Cours Molière.



RENTREE DE
A.B.C. Django REINHARDT
dans
La Revue de l'A.B.C.
Tous les jours
mat. 15 h., soirée 20 h.
Location : 11 h. à 18 h. 30

THEATRE DE L'AVENUE
ELY 49-34
A la TÊTE de DAIM
Fantaisie de C. Accouri - Musique de J. Hess
Tous les soirs 18 h. 45 - Mat. sam. dim. 15 h.

GRAND-GUIGNOL
IMMENSE SUCCÈS
L'HORRIBLE EXPERIENCE
Mat. samedi, dimanche, lundi 15 heures
Tous les soirs à 20 heures

EN FERMANT LES YEUX
AU PALAIS ROYAL

LE CÉLÈBRE CABARET
LE GRAND JEU
UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION
ATOUT... SWING!
Les célèbres CLOWNS
Alex et Zavato
du Cirque d'Hiver
avec les plus grandes vedettes
A 20 heures 30
Suzy Noirel 58, rue Pigalle - TRI 68-00

NIGHT CLUB
6, rue Arène-Houssaye - ELY. 63-12
Aux Dîners-Soupers :
Reine Paulet

MONSIEUR
Cabaret Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam, Hachem Kan

VOL DE NUIT
LE BAR DES POÈTES
ET DES GENS D'ESPRIT
YOLANDE ROLAND-MICHEL
EDGAR ROLAND-MICHEL
OUVERT A 12 HEURES
8, r. du Colonel-Renard
ÉTO. 41-84. Étoile-Ternes

YOLANDE ROLAND-MICHEL
EDGAR ROLAND-MICHEL
OUVERT A 12 HEURES
8, r. du Colonel-Renard
ÉTO. 41-84. Étoile-Ternes

Chez LEDOYEN
Avenue des Champs-Élysées
Tous les jours à 16 h. 30 :
THÉ - COCKTAIL
JERRY MENGOT et le
JAZZ DE PARIS
dans le cadre le plus fleuri des Champs-Élysées
M^o Concorde et Ch.-Élysées-Clemenceau - Tél. : ANJ. 47-82

Les films que vous irez voir :

Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.
Balzac, 136, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h.
Berthier, 35, bd. Berthier. Sem. 20 h. 30. D. F. : 14 à 23 h.
Cinéphone Champs-Élysées
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h. OPE. 01-90.
Cinex
Ciné Opéra, 32, avenue de l'Opéra. Opé. 97-52.
Clichy Palace, 49, av. de Clichy. Perm. de 14 à 23 h.
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.
Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12.
Denfert-Rochereau, Odéon 00-11. Perm. 14 à 19 h., soirées à 20 h.
Ermitage, 12, Ch.-Élysées. Perm. de 14 à 23 h.
Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17.
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25.
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.
Napoléon, 4, av. Gde-Armée. Perm. 14 à 23 h. ETO. 41-46.
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48.
Radio-Cité Bastille, 8, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40.
Radio-Cité Montparnasse, 6, rue de la Galté. Dan. 46-51.
Régent, 113, av. de Neuilly. (Métro Sablon).
Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.
Vivienne, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h.

Du 15 au 21 juillet

La Neige sur les Pas
La Neige sur les Pas
Entrée des Artistes
L'Enfer blanc
La Loi du Printemps
Le Patriote
Forte Tête
L'Épreuve du Temps
La Femme que j'ai le plus aimée
On a volé un homme
Le Duel
Forte Tête
Piste du Nord
L'Empreinte du Dieu
Histoire de rire
Carnet de bal - Château féodal (Pierrefonds)
Charivari
Le dernier des six
Aloha le chant des îles
Montmartre sur Seine
Le Roi
Le Roi
La Duchesse de Langeais

Du 22 au 28 juillet

La Neige sur les pas
La Neige sur les pas
L'épreuve du temps
L'Enfer blanc
Patrouille blanche
La Joueuse d'orgue
Forte Tête
Patrouille blanche
La Femme que j'ai le plus aimée
Vénus de l'or
Le Patriote
Forte Tête
La Piste du Nord
Les Sœurs Hortensias
La Robe rouge
Le Maître de poste - L'île des pirates
La Chaleur du sein
Forte Tête
La folle imposture
La Brigade sauvage
L'Or du Cristobal
Manon Lescaut
La Danse avec l'empereur



GARE MONTPARNASSE DAN 41-02
MIRAMAR
LE MAÎTRE DE POSTE
avec HEINRICH GEORGE
L'ÎLE DES PIRATES

Permanent de 12 à 23 heures
CINÉ MONDE
4, CHAUSSEE D'ANTIN
PRO. 01-90
PATROUILLE BLANCHE

Théâtre des Mathurins
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
DIEU EST INNOCENT
Tragédie de Lucien FABRE
Tous les soirs à 20 h. (sauf mardi).
Matinée : jeudi et dimanche, 15 h.

LIBERTY'S PARIS
5, PLACE BLANCHE
Tri. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien

Janine Francy
et tout un programme
de premier ordre
PAVILLON de l'ÉLYSÉE Anj. 85-10 et 29-60

ROYAL-SOUPERS
62, rue Pigalle Tri. 20-43
Dîners-Soupers
NOUVEAU SPECTACLE
DE CABARET

LA NEIGE SUR LES PAS
avec PIERRE BLANCHARD
et MICHÈLE ALFA

CLUB des VEDETTES
2, RUE DES ITALIENS - PRO. 88-81
Métro : Richelieu-Drouot
LA FEMME QUE J'AI LE PLUS AIMÉE

COURRIER DE VEDETTES

★ PETITE AMIE. — Vos adresses sont exactes sauf pour Roger Duchesne. Bertrand Fabre vous remercie pour vos vœux de bonheur. Je vous souhaite beaucoup d'autographes, vous me paraissez charmante, mais je vous conseille de ne pas chercher à faire du cinéma.
★ NONO-JUJU. — J'avoue que si tous les lecteurs m'écrivaient comme vous, je m'amuserais souvent. Vous avez l'âme éveillée, je vous félicite. Vous ne vous trompez pas de beaucoup pour Jean Weber. Julien Bertheau est en Italie. Je vous retourne — sans impertinence — vos pensées amicales.
★ JEANNINE. — C'est François Périer et non Georges Simmer qui jouait dans « Les Jours Heureux ». Simmer vient de tourner dans « Dernier Atout ». Celui qui vous a dit que Louise Carletti avait épousé Roger Duchesne est un menteur, naïf !
★ YVETTE. — Aucune nouvelle à vous communiquer de votre artiste préféré. Danielle Darrieux tourne sous la direction d'André Cayatte « La fausse maîtresse ». Elle a dépassé l'âge que vous supposez. Merci.
★ ROGER DOUX. — Je regrette de ne pouvoir vous procurer les photos qui vous seraient agréables. Écrivez à Constant Rémy par notre intermédiaire.
★ DEUX INSÉPARABLES. — Pourquoi ne pas signer tout simplement « Les frères siamois » ? Pierre Blanchard, dans le privé, est d'une urbanité exquise.
★ CLAUDE. — Vous me réclamez l'état civil de Louise Carletti. Je n'ose-rais jamais trahir des indications aussi secrètes. Louise est une petite fille adorable, très simple, que je considérerais volontiers comme une grande sœur — malgré sa petite taille — si elle voulait m'accepter comme « frangine » ! Écrivez-lui, elle vous donnera satisfaction.
BEL-AMI.

CONCOURS DE MADEMOISELLE VEDETTES 42

ÉPREUVE FINALE

Bulletin à découper et à renvoyer d'urgence, et en tous cas avant le 1^{er} août, à "VEDETTES", Service Concours, 22, rue Paquet, Paris-16^e. ★ Il peut être recopié, mais pour être valable, il doit obligatoirement être accompagné du bon portant la date de ce numéro à découper page 1.

N ^o de la Concurrente	Note attribuée	N ^o de la Concurrente	Note attribuée
1		7	
2		8	
3		9	
4		10	
5		11	
6		12	

Prière de vouloir bien attribuer à chaque concurrente une note chiffrée de 0 à 10.

NOM
ADRESSE

ÉCOLE DU MUSIC-HALL

55 bis, RUE DE PONTHEU — BALZAC 41-10
POUR répondre à de nombreuses demandes de renseignements et d'auditions, nous avertissons les lecteurs de "VEDETTES" et les Candidats à l'École du Music-Hall, que M. A.-M. JULIEN les recevra tous les samedis, de 17 heures à 19 heures, à l'ÉCOLE DU MUSIC-HALL, 55 bis, rue de Ponthieu.



Des mains expertes de Georges Tricou (Raymond Raynal), aide de ses jolies assistantes (Helène Caraud et Marianne Hardy), l'horrible Chevasse sort paré de toutes les grâces d'un Adonis dans la pièce du Théâtre de l'Humour : « Fais-moi belle ! »



Mademoiselle

Vedettes

1942

LES douze concurrentes que vous avez vous-mêmes sélectionnées parmi les soixante qui vous ont été présentées dans les numéros 71, 72, 73, 74 et 75, affrontent aujourd'hui la dernière épreuve, conformément à notre règlement. Elles ont été déjà présentées au public, qui leur a donné, à chacune, une note ; elles ont été présentées à un jury, composé des plus incisives personnalités parisiennes ; ce jury a également attribué une note à chacune d'elles. Enfin, aujourd'hui, dernière épreuve : vous allez vous-mêmes, amis lecteurs, attribuer à chacune de ces douze concurrentes une note chiffrée de 0 à 10. Nous avons pensé, en effet, pour que personne ne risque d'être handicapé par une photo plus ou moins réussie ou plus ou moins artistique, qu'il était opportun de soumettre en dernière épreuve les douze sélectionnées au même photographe, dans les mêmes conditions matérielles. Et c'est ainsi que ces douze jeunes filles ont défilé devant les techniciens éprouvés du Studio Harcourt.

Vous trouverez page 14 un bulletin sur lequel vous inscrirez devant chacun des numéros, une note que vous chiffrerez de 0 à 10.

Nous vous rappelons que les notes obtenues par chaque concurrente, devant le public, devant le jury et devant vous, seront additionnées et celle qui aura obtenu le chiffre le plus élevé sera proclamée

" MADEMOISELLE VEDETTES 1942 "

C'est enfin cette note qui servira à déterminer parmi nos lecteurs les gagnants, auxquels seront attribués les prix importants dont nous avons déjà parlé.

Hâtez-vous donc de nous adresser votre bulletin !

Photo-Studio Harcourt